

MUHAMMAD

UNE TRIPLE

RÉVOLUTION

Le Coran témoigne d'une triple révolution, métaphysique, sociale et féministe. Si Muhammad a ainsi transformé les habitudes de son temps, ses successeurs se sont gardés de le suivre en tous points. **Par Éric Geoffroy**

À lire les témoignages de personnalités en vue dans l'histoire de la pensée mondiale, Muhammad aurait véritablement fait œuvre de révolutionnaire, rejoignant les rangs de ceux qui ont transformé en profondeur le destin de l'humanité. Voltaire évoque, dans une lettre de 1760, la « *grande révolution commencée par Mahomet* », et Goethe, emporté par son souffle poétique, déclare dans son *Divan ouest-oriental* : « *C'est une œuvre immense que Mahomet a accomplie, par le seul concept de l'Unique, il a soumis l'univers entier.* » Dans son *Histoire de la Turquie*, Lamartine, quant à lui, constate que « *jamais homme n'accomplit en moins de temps une si immense et si durable révolution dans le monde* ». D'autres auteurs reconnaissent au Prophète d'avoir été l'un des seuls spirituels de l'humanité à avoir fait germer ses idéaux religieux dans le terreau social.

Qu'en est-il des auteurs musulmans ? Dans leur souci d'émancipation des populations musulmanes, les réformistes* de la fin du XIX^e siècle (al-Afghâni, 'Abduh) ont revivifié

la dynamique révolutionnaire du message du Prophète. Maints penseurs musulmans contemporains se situent dans cette perspective, tel le philosophe et anthropologue Youssef Seddik, qui compare les acquis amenés par l'islam des origines au retard civilisationnel de l'Europe d'alors. Mais →



ANECDOTE

Mahomet ou Muhammad ? Mahomet est une forme francisée de Muhammad, nom qui signifie «digne de louanges». Or, la déformation que la prononciation française fait subir à ce nom le fait ressembler à un mot arabe signifiant au contraire «celui qui n'est pas loué»... C'est pourquoi les musulmans sont généralement hostiles à l'emploi du nom francisé Mahomet.

ÉRIC GEOFFROY

Islamologue arabisant enseignant à Strasbourg, Barcelone et Louvain. Spécialiste du soufisme et de la sainteté en islam, il travaille aussi sur les enjeux de la spiritualité dans le monde contemporain.



Muhammad s'inscrit dans la lignée des prophètes envoyés aux hommes pour restaurer leur lien à Dieu.

L'islam ne prétend pas *instaurer* une nouvelle religion, mais *restaurer* le lien de l'homme avec le Dieu unique.

→ on a pu soutenir, au contraire, que le Prophète n'avait aucunement rompu avec la culture arabe tribale⁽¹⁾. Levons au préalable une ambiguïté : dans la vision islamique la plus partagée, Muhammad n'est qu'un homme qui, ayant reçu la révélation, est missionné pour vivre celle-ci intérieurement et la faire rayonner dans l'humanité. Si dimension révolutionnaire il y a, il faut donc la chercher en amont, dans le Coran. Muhammad ne fait qu'accoucher du message coranique.

RESTAURER LE LIEN À DIEU

Ce qui frappe l'observateur est le caractère intégral des bouleversements opérés par Muhammad, car ils relient le plan le plus métaphysique au plus phy-

⁽¹⁾ Voir, en particulier, Jacqueline Chabbi, *Le Seigneur des tribus. L'islam de Mahomet* (Noësis, 1997).

sique. S'explique dès lors l'acharnement des pouvoirs politico-religieux établis à La Mecque avant la révélation reçue par Muhammad à combattre tous les aspects de l'islam naissant.

En dépit des apparences, l'islam à ses débuts ne prétend pas *instaurer* une nouvelle religion, mais *restaurer* le lien de l'homme avec le Dieu unique, et le pacte primordial scellé avec Adam, le premier prophète – lequel, à l'instar de nombreux personnages bibliques, joue un rôle de premier plan dans le Coran. Or, malgré la longue procession des prophètes envoyés aux hommes, ceux-ci se sont de façon répétée fourvoyés dans le polythéisme, l'idolâtrie des médiateurs humains, le clientélisme religieux, etc. L'islam abolit donc toute forme de clergé, et permet un accès direct à Dieu pour le croyant – homme ou femme – devenu autonome et responsable. Il s'agissait, selon le mot de Lamartine, de « rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu ». L'Hégire – qui désigne l'émigration du Prophète de La Mecque, où il est en butte à une hostilité croissante en raison de sa prédication, vers Médine en 622 – marque en ce sens la « rupture » (*hijra*, en arabe) avec les mentalités aliénantes des anciens. Partant de cet événement, le nouveau calendrier islamique « resacralisait » l'histoire, dénaturée par l'oubli des hommes.

BRISEUR D'IDOLES

Si l'islam revendique l'héritage monothéiste judéo-chrétien, il brise en revanche les idoles, au sens propre comme au figuré : lorsque Muhammad conquiert pacifiquement La Mecque en 630, il renverse les 360 idoles qui entouraient la Kaaba. La tradition musulmane veut que ce sanctuaire cubique ait été fondé par Adam, puis détruit lors du Déluge, avant d'être reconstruit par Abraham. Mais la Kaaba représentait un pôle religieux très important avant même l'instauration de l'islam, puisque d'importants cultes païens s'y déroulaient. Se profile la figure d'Abraham, le premier des monothéistes, dans le récit biblique comme dans le Coran, qui pulvérise les statues adorées par son père et par son peuple (sourates* 21, 52-67 et 26, 70-82). Voici qu'Abraham et Muhammad, donnés en modèle aux humains, se révoltent contre les coutumes religieuses des « pères » (*âbâ'*), des ancêtres, des autorités établies. Quel scandale !

Oublieux de la tradition primordiale vouée au culte du Dieu unique, les polythéistes mecquois sont accrochés à leurs traditions locales, servant leurs propres intérêts. Or, la révolution accomplie au nom de l'Unité divine (*Tawhîd*), ouvrait obligatoirement à l'universel. C'est pourquoi les premières sourates reçues à La Mecque s'adressent explicitement à tous les humains. D'évidence, le Prophète n'a pas tenté d'éradiquer les structures tribales de l'Arabie, car il savait que, ce faisant, le message de l'islam n'aurait

www.revue-etudes.com

ÉTUVDES
REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE

NOUVELLE ÉDITION

A découvrir

C'est l'enjeu d'une revue comme *Études* que d'aider, mais après, mais, le discernement de ce qui importe vraiment pour acquérir le courage de continuer. »

Francis Fukuyama
Rédacteur en chef

S'INFORMER - APPROFONDIR - ÉCHANGER

Abonnement (11 n° par an) : 104 € - 1 n° : 12 €
Disponible en librairie ou en vente par correspondance
www.revue-etudes.com (abonnement études)
14, rue d'Assas - 75006 Paris - Tél : 01 44 39 48 04

pu être adopté. Le Coran tolère ainsi l'esclavage et la polygamie – très pratiqués alors dans toutes les sociétés du Moyen-Orient – mais recommande clairement l'affranchissement des esclaves (sourates 4, 92 et 90, 13) et la monogamie (sourate 4, 3 et 129). Muhammad a également maintenu certains usages culturels préislamiques, tel le pèlerinage à La Mecque, mais il les a complètement réorientés. On ne peut nier qu'il ait lutté contre le tribalisme, puisque l'adhésion des premiers Mecquois à l'islam, si l'on en croit les sources, a déchiré les familles et les couples. Un autre scandale ! Par ailleurs, le cosmopolitisme s'impose dans la toute première communauté des fidèles, toujours à La Mecque : on y trouve Bilal, l'esclave noir éthiopien, Salmân le Persan, Suhayb le Byzantin... D'après les *hadith**, Muhammad ne disait-il pas : « Vous êtes tous d'Adam et Adam est de terre » et, lors de son dernier pèlerinage : « Ô gens ! Sachez qu'il n'y a aucune différence entre un Arabe et un non-Arabe, ni entre un blanc et un noir, si ce n'est par la piété » ?

UNE RÉVOLUTION DES DÉSHÉRITÉS

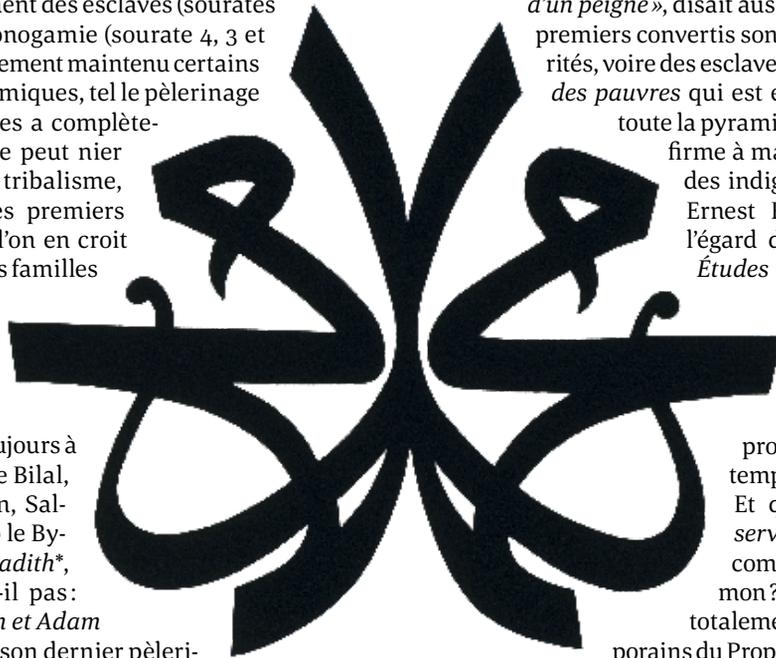
En ces temps où des communautarismes s'affirment ici et là, on a tendance à oublier que la *oumma* (« communauté ») voulue initialement par le Prophète, peu après son émigration à Médine, était supra-confessionnelle, puisqu'elle englobait les juifs de la région et d'autres groupes de croyants à venir. Le document qui en témoigne, appelé *Sahifa*, sorte de « contrat social » selon l'islamologue Alfred-Louis de Prémare, est parfois considéré comme le premier acte de droit international dans l'histoire humaine. Son article 25, par exemple, stipule : « Aux juifs leur religion, et aux musulmans leur religion. » Le but

était d'instaurer une théocratie pluraliste, avec Muhammad comme garant et arbitre.

« Les hommes sont égaux comme le sont les dents d'un peigne », disait aussi Muhammad. De fait, les premiers convertis sont des jeunes ou des déshérités, voire des esclaves. C'est bien une *révolution des pauvres* qui est en marche, et qui ébranle toute la pyramide sociale. Le Prophète affirme à maintes reprises son amour des indigents, et même l'historien Ernest Renan, plutôt critique à l'égard de l'islam, loue, dans ses *Études d'histoire religieuse*, la simplicité extrême de sa vie quotidienne. Quel est cet homme, insensible à la fortune et aux honneurs que lui proposent, dans un premier temps, les notables mecquois ? Et qui se déclare « prophète serviteur », non « prophète roi » comme l'ont été David et Salomon ? Si le Coran n'a pu prohiber totalement l'esclavage, les contemporains du Prophète ont entendu sa parole : « Je serai l'adversaire, au Jour Dernier, de celui qui aura asservi un homme libre. » De son vivant, tous les esclaves qui entraient en islam étaient affranchis. On peut, bien sûr, y voir un moyen efficace de propagande ; ce processus était pourtant de nature à saper l'économie arabe traditionnelle qui reposait largement sur cette pratique.

Ce ne sont plus la noblesse des origines, la richesse et la puissance du clan qui confèrent à l'individu sa valeur, mais l'intensité de sa foi. La solidarité universelle entre les croyants mine les privilèges fondés sur l'identité raciale ou tribale. La subversion est totale, et la réaction de l'aristocratie mecquoise d'une grande virulence : « Si je vois Muhammad venir à la Kaaba et adorer une autre statue que Hubal, s'écrie Abû Jahl, un des oncles du Prophète, je lui lancerai à la tête une pierre et ferai jaillir son cerveau ! »

Les musulmans mecquois fuient donc leur cité pour s'établir à Médine, mais la plupart n'ont pas de ressources matérielles. Le Prophète instaure entre chacun de ces « émigrés » (*al-muhâjirûn*) et chacun des nouveaux convertis (*al-ansâr*) habitant Médine, un pacte formel de fraternité fondé sur le partage : globalement, les Médinois donnent une part de leurs récoltes aux « émigrés », tandis que ceux-ci leur enseignent l'islam. L'intérêt de la collectivité l'emporte sur celui de l'ego. Cet idéal, pour autant, reste difficile à réaliser : « Nul d'entre vous n'est vraiment croyant tant qu'il n'aime pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même »... Trois sortes de biens, selon le Prophète, échappent à l'ap- →



Le nom du Prophète transcrit selon une calligraphie symétrique par Hafez el-Karmani, en 1775.

R. ET S. MICHAUD / AKG



MUHAMMAD EN QUATRE DATES

570 ou 571

Naissance à La Mecque dans une tribu influente mais désargentée. En 595, il se marie à une riche veuve pour qui il travaillait.

610 ou 611

« Nuit du destin » durant laquelle il reçoit la révélation qu'il est « l'Envoyé de Dieu ». Les révélations se poursuivront jusqu'à sa mort.

622 – Hégire

Menacé à La Mecque, il s'exile avec ses disciples à Médine. Cette date marque le début du calendrier musulman.

630

Muhammad revient avec sa communauté à La Mecque, qui se soumet à son autorité. Il meurt à Médine deux ans plus tard.

→ appropriation individuelle : l'eau, le pâturage et le feu. Ils appartiennent à la communauté, et chacun y a droit en tant qu'associé. Peut-on parler de « socialisme islamique », à l'instar des penseurs musulmans modernes, voire d'« islamo-marxisme » ?

L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME

Sur la question de la femme, Muhammad prolonge sur le plan humain les acquis coraniques. De bien de consommation que l'on pouvait razzier ou dont on pouvait hériter, la femme devient un sujet autonome, jouissant d'une égalité ontologique et religieuse avec l'homme (sourate 33, 35, par exemple). S'instaure entre eux une complémentarité harmonieuse selon laquelle « *les croyants et les croyantes sont un soutien les uns pour les autres* » (sourate 9, 71).

La femme hérite, peut divorcer, et bénéficie d'une totale indépendance financière ; la fille n'est plus enterrée vivante à sa naissance – pratique relativement courante en ce temps – ; et la veuve a enfin un statut reconnu : voici quelques éléments qui constituent une « *véritable révolution juridique* », selon l'imam de Bordeaux Tareq Oubrou. Les « pères », que le Coran et Muhammad fustigent, désignent le pouvoir

De bien de consommation que l'on pouvait razzier ou dont on pouvait hériter, la femme devient un sujet autonome.

patriarcal. Or, pour l'intellectuelle marocaine Asma Lambaret, l'idée d'un « *Dieu le Père – mâle [...] est antinomique avec le concept de l'unicité de l'islam* ».

Le premier être humain « musulman », hormis Muhammad, est sa femme Khadija, qui le soutiendra dans les doutes et les épreuves des premiers temps de la révélation. Lui-même, s'adressant à ses compagnons hommes, les aurait incités à apprendre leur religion chez « *cette petite rousse* », désignant ainsi son épouse Aïcha. Il transforme radicalement la nature du mariage, en conditionnant notamment sa validité au consentement de l'épouse. Il met fin de la sorte à une pratique qui consistait à échanger une sœur ou une femme contre une autre épouse, moyennant de l'argent : la dot va désormais devenir le bien propre de la mariée. Celui qui affirmait : « *Les femmes sont les proches sœurs des hommes* » introduit une révolution dans la vie du couple. Au quotidien, Muhammad montre l'exemple dans son foyer : « *Il fait ce que chacun de vous fait à la maison, rapporte Aïcha. Il participe aux travaux ménagers. Souvent, il recoud ses vêtements et répare ses chaussures.* »⁽²⁾ On le crédite donc de cette parole : « *Les meilleurs d'entre vous sont ceux qui traitent avec le plus d'égards leur femme, et je suis sur ce point le meilleur.* » Dans le domaine religieux et culturel, il va loin puisqu'il désigne une femme, Umm Waraqa, pour conduire la prière dans un quartier de Médine. Les polémiques musulmanes que suscite actuellement l'éventualité d'un imamat fémi-

COMPRENDRE L'ÉVÉNEMENT
qui va changer le cours de l'histoire



ISSN 0922-6354

- Le retour dans le monde des Maîtres de Sagesse
- Une autre approche de l'actualité mondiale
- Des enseignements spirituels pour notre temps
- L'évolution et l'avenir de l'humanité
- Le signe de « l'étoile » observé dans le monde entier

Partage international est la version française, de la revue Share international, dont le rédacteur en chef est Benjamin Creme.

Pour recevoir gratuitement un spécimen de la revue et une documentation, veuillez écrire à :

Partage international, BP 242, 42014 Saint-Etienne cedex 2
www.PartageInternational.org

CONFÉRENCE SAMEDI 29 MARS 2014 - 15 h
d'après les Informations transmises par Benjamin Creme

AGIR POUR UN MONDE NOUVEAU
Espace Charenton - 3 rue Th. Hamont - Paris 12^e - Bercy : (7) 01 42 50 26 60

? LEXIQUE

Réformisme

Au XIX^e siècle, l'islam a été traversé par un important courant de pensée en faveur d'une réforme moderniste qui entraîna une véritable renaissance moderne, à la fois littéraire, politique, culturelle et religieuse.

Sourate

Chapitre du Coran, qui en compte cent quatorze. Les sourates sont divisées en *âyât*, ou versets.

Hadith (« dit », « propos »)

Parole non coranique attribuée au Prophète, qui faisait lui-même une nette distinction entre ses propos personnels et ceux du Coran.

nin trahissent le déni qu'opposent maints oulémas au message muhammadien...

Il y aurait bien d'autres aspects de l'action « révolutionnaire » du Prophète à évoquer. On retiendra pour l'heure que les idéaux et pratiques d'émancipation de l'être humain promus par Muhammad ont vite été trahis : dès sa mort en ce qui concerne le statut de la femme, et dès l'avènement de la dynastie omeyyade (qui régna de 661 à 750), qui privilégia l'ethnicité arabe face à l'égalitarisme islamique.

DES IDÉAUX REMIS EN CAUSE

Les nationalismes arabes modernes ne sont-ils pas autant de résurgences du tribalisme ancien ? Avec l'usure du temps, les us et coutumes locaux l'ont emporté sur l'esprit universel de l'islam, provoquant une véritable inversion des valeurs. Paradoxalement, c'est sans doute cette avance de l'islam sur son temps qui a déterminé son fixisme actuel, « *tant il est vrai*, écrit Claude Lévi-Strauss à ce propos, *que l'impulsion révolutionnaire engendre la tentation du conservatisme* »⁽³⁾. On ne dira jamais assez que la dynamique « révolutionnaire » impulsée par le

⁽²⁾ Zidane Mériboute, *Une nouvelle « Vie » du prophète Muhammad*, Érik Bonnier, 2012, p. 101.

⁽³⁾ Cité par H. Djaït, *L'Europe et l'Islam*, Seuil, 1978, p. 79.

Coran et le Prophète était tributaire du contexte spatio-temporel, et que, selon les principes mêmes de la *Shari'a*, ou « loi islamique », elle devrait être relancée époque après époque. Au-delà des vicissitudes idéologiques actuelles, un *aggiornamento* (« réforme ») se fait jour, comme en témoigne par exemple l'impulsion du « féminisme islamique ».

À LIRE

Le Seigneur des tribus.

L'islam de Mahomet

Jacqueline Chabbi
(Noésis, 2013 [1997], 726 p.).

L'islam sera spirituel ou ne sera plus

Éric Geoffroy (Seuil, 2009, 224 p.).

Le Coran et les Femmes.

Une lecture de libération

Asma Lambaret (Tawhid, 2007, 224 p.).

Les Fondations de l'islam.

Entre écriture et histoire

Alfred-Louis de Prémare (Seuil, 2009 [2002], 544 p.).

Dits du prophète Muhammad

traduction de Youssef Seddik
(Sindbad – Actes Sud,
2002 [1997], 144 p.).

The poster features a white background with a purple diagonal banner at the bottom. The main title 'LES MYTHES D'HIER À AUJOURD'HUI' is written in large, bold, green, distressed-style letters. In the top left corner, there is a purple square with the text 'C'EST POUR VOUS' in white and 'culture' in a smaller font below it. The bottom section contains program details in purple and white text, including the date 'DU LUNDI 6 AU VENDREDI 10 JANVIER / 6H-6H30', the host 'DE TEWFIK HAKEM', and the guest 'AVEC VÉRONIQUE LÉONARD-ROQUES, MAÎTRE DE CONFÉRENCE EN LITTÉRATURE COMPARÉE'. On the right side, there is a logo for 'Le Monde DES RELIGIONS' and a QR code. At the bottom right, it says 'Écoute, réécoute, podcast sur franceculture.fr'.